

Le don de guérison

Un autre don de l'Esprit qui suscite beaucoup d'intérêt aujourd'hui est le don de guérir les malades. De nombreuses Églises tiennent régulièrement des séances de guérison. Plusieurs communautés se concertent parfois pour organiser une croisade où les guérisons occupent une place de choix. Il est possible que les guérisons miraculeuses soient considérées par beaucoup comme une preuve de la présence de l'Esprit encore plus convaincante que le parler en langues et les prophéties. Quand on parle de miracles, ce sont les miracles de guérison qui se présentent à l'esprit plus que toute autre sorte. Il serait donc difficile de terminer une étude du Saint-Esprit sans avoir examiné cet aspect de son activité.

Le rôle de la foi

Jésus a certainement lié les miracles à la foi (Matt. 17.19,20; 21.21; Marc 16.17,18). Il dit à la femme atteinte d'une perte de sang : « *Ta foi t'a guérie* » (Matt. 9.22) et au centenier dont la fille était malade : « *Qu'il te soit fait selon ta foi* » (Matt. 8.13). Par contre, il est clair en d'autres passages que la foi du malade n'était pas forcément nécessaire quand celui qui devait opérer le miracle avait réellement le don de guérir. Si l'on examine les différentes guérisons opérées par le Christ et par ses apôtres, on s'aperçoit que la foi du malade n'était pas toujours sollicitée. Le chapitre 3 du livre des Actes nous en donne un exemple clair et typique. Il s'agit d'un homme

boiteux de naissance que l'on plaçait tous les jours à la porte du temple juif à Jérusalem. Il vivait des aumônes du peuple. Pierre et Jean s'approchent et s'arrêtent devant lui.

« *Regarde-nous* », lui disent-ils. « *Et il les regardait attentivement s'attendant à recevoir d'eux quelque chose.* » (L'idée d'une guérison ne lui avait même pas effleuré l'esprit.) « *Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. Au même instant il fut debout, et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu* » (Actes 3.4-8).

Nous constatons que si la foi a joué un rôle dans cette guérison complète, c'était la foi des apôtres et non celle de l'homme guéri. Il en est de même de la plupart des miracles opérés par Jésus, comme par exemple la guérison des démoniaques (Matt. 8.28-32) ou de Malchus dont l'oreille droite avait été emportée (Luc 22.49-51), et que dire des morts qu'il a ressuscités ? Il arriva même que Jésus guérit à distance, comme il le fit pour le centenier romain dont le serviteur était gravement malade (Matthieu 8.5-13). Ce dernier ne se rendit compte de rien. Il sut seulement qu'il était guéri.

Alors, que dire de la foi de celui qui veut opérer la guérison ? Quand les apôtres n'ont pas pu guérir un lunatique, Jésus leur a dit que c'était à cause de leur

incrédulité (Matt. 17.14-20). Quand il parle en Marc 16 de plusieurs miracles, y compris la guérison, il dit bien que ces miracles accompagneraient « ceux qui auront cru » (Marc 16.17). Et en Matthieu 21.18-22, Jésus insiste sur le pouvoir de la prière quand elle est offerte « avec foi ». Certains ont donc l'idée que tout chrétien qui a une foi forte sera capable d'opérer des guérisons.

Il est clair, cependant, que ce n'était pas toute personne ayant la foi en Christ qui faisait des miracles. En effet, les miracles dans l'Église primitive étaient spécifiquement attribués aux apôtres.

« La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres... Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres... Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus ; en sorte qu'on apportait les malades dans les rues et qu'on les plaçait sur des lits et des couchettes, afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins couvre quelqu'un d'eux. La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris. » (Actes 2.43; 5.12-16)

Ensuite, ils sont attribués à certains individus qui avaient tous reçu l'imposition des mains des apôtres.

« Ils élurent Étienne, homme plein de foi et d'Esprit-Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche. Ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains... Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple... Philippe, étant descendu dans la ville de Samarie, y prêcha le Christ.

Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait. Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris... Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres... Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. » (Actes 6.5,6,8; 8.5-7,18; 19.6)

Nous avons évoqué Marc 16.17,18, qui dit :

« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris. »

On veut souvent interpréter ce passage ainsi : « Chaque croyant fera tous les miracles suivants... » Cela ne s'accorde pas avec ce que nous venons de lire dans le livre des Actes, selon lequel les miracles étaient accomplis uniquement par les apôtres et ceux à qui les apôtres avaient imposé les mains. Et pourtant, il est certain que le livre des Actes nous montre l'accomplissement de cette parole de Jésus et nous en donne ainsi le sens. En plus, l'idée que chaque croyant parlerait en langues ou ferait des guérisons contredirait le principe énoncé en 1 Corinthiens :

« Or, vous êtes le corps du Christ, et chacun de vous est une partie de ce corps. C'est ainsi que, dans l'Église, Dieu a établi premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes et troisièmement des enseignants ; ensuite, il y a ceux qui accomplissent des miracles, puis

ceux qui peuvent guérir les malades, ceux qui ont le don d'aider ou de diriger les autres, ou encore de parler en des langues inconnues. Tous ne sont pas apôtres, ou prophètes, ou enseignants. Tous n'ont pas le don d'accomplir des miracles, ou de guérir les malades, ou de parler en des langues inconnues ou d'interpréter ces langues. » (1 Corinthiens 12.27-30, FC)

Il devient clair que Jésus ne disait pas en Marc 16.17,18 que les signes accompagneraient chaque croyant, mais qu'ils accompagneraient le corps des croyants comme un ensemble (« ceux qui auront cru »).

Il est important de comprendre que la foi du chrétien n'oblige pas Dieu à lui donner des pouvoirs miraculeux. L'Esprit de Dieu donne des pouvoirs miraculeux ou ne les donne pas selon son propre plan et pour ses propres fins. « *Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut* » (1 Cor. 12.11; voir aussi Hébr. 2.4). S'il veut accorder le don de guérison seulement à certains individus ou seulement à certains moments dans l'histoire, cela dépend de lui. La foi du chrétien n'est pas le seul facteur. Cela veut dire aussi qu'il n'y a pas lieu de se culpabiliser ou de mettre en doute sa propre foi simplement parce que l'on n'opère pas de guérisons miraculeuses.

Le but des guérisons

Pourquoi l'Esprit n'accorderait-il pas à tous les chrétiens le pouvoir de faire des guérisons ? Si l'objectif de Dieu dans cette affaire était de guérir tous les malades ou d'éliminer toute maladie, il serait peut-être utile de faire en sorte que tous ses serviteurs aient ce pouvoir. S'il était sa volonté que ses serviteurs ne souffrent jamais dans ce monde et que leurs problèmes prennent toujours fin

très vite, on ne serait pas surpris de trouver tout au long de l'histoire que beaucoup de chrétiens avaient le don de guérison. Mais en fait, la maladie, même la maladie non guérie, a parfois une place dans le plan de Dieu pour son enfant, comme nous le verrons un peu plus loin.

Pour réviser ce que nous avons vu dans la leçon 11, le but des miracles en général était de confirmer la révélation que Dieu était en train de communiquer aux hommes par son Fils, ses apôtres et ses prophètes.

« Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. Et ils [les apôtres] s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient. » (Marc 16.19,20)

« Le Seigneur... rendait témoignage à la parole de sa grâce et permettait qu'il se fasse par leurs mains des prodiges et des miracles. » (Actes 14.3)

« Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. » (Hébreux 2.3,4)

La révélation des vérités de la foi chrétienne a été achevée au premier siècle, « *une fois pour toutes* » (Jude 3). La Parole a été confirmée par les miracles qui l'accompagnaient, et elle reste confirmée ; Dieu s'attend donc à ce que les hommes y prêtent foi. Dans l'histoire de Lazare et l'homme riche que Jésus raconta en Luc 16, l'homme riche, étant dans le séjour des morts, a demandé à Abraham d'envoyer Lazare auprès de ses frères, car il pensait : « Si

quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (Luc 16.30,31). Moïse et les prophètes étaient morts depuis longtemps, mais leurs écrits, qui avaient été confirmés par les miracles au temps de Moïse et des prophètes, demeuraient. Ces Écritures étaient capables d'amener les frères du riche à la repentance, s'ils avaient un cœur honnête et bon (Luc 8.15), sans que ces hommes voient des miracles en personne. La même chose est vraie pour nous aujourd'hui qui entendons l'Évangile.

Dangers dans la soif des miracles

Revenons à une idée que nous avons introduite à la fin de la leçon 12.

Dans certains milieux on cultive un amour du miraculeux. On se lasse vite de l'étude biblique, mais l'on n'est jamais rassasié de témoignages concernant les miracles que l'on a vus ou dont on a entendu parler. On n'a pas trop envie d'écouter la prédication, mais on assiste volontiers aux séances de guérison. Jésus n'a pas encouragé une telle attitude.

« Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole, et dirent : Maître, nous voudrions te voir faire un miracle. Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. » (Matthieu 12.38,39)

(En se référant au signe de Jonas, Jésus parle de sa résurrection d'entre les morts, la « preuve certaine » de la divinité de Christ que Dieu a fournie à tous les hommes, selon Actes 17.30,31.) Le même scénario se répète quelques

chapitres plus loin, en Matthieu 16.1-4, où des pharisiens demandent encore à voir des miracles et Jésus refuse encore. L'apôtre Paul a indiqué que cet intérêt excessif aux miracles était un obstacle à la conversion des Juifs :

« Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » (1 Corinthiens 1.22-24)

Mais pourquoi Jésus dit-il qu'une « *génération méchante et adultère demande un miracle* » ? Où en est le mal ? C'est une erreur que de priser les miracles pour eux-mêmes, car leur raison d'être est de diriger notre regard vers autre chose, vers quelque chose de plus important : l'Évangile. Paul dit en Romains 1.16 : « *Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit.* » Les miracles ne sauvent pas ; l'Évangile est la puissance pour le salut. Les miracles seuls ne produisent pas la foi qui sauve ; c'est l'Évangile, la Parole de Christ, qui produit la foi. « *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ* » (Romains 10.17). Par contre, la Parole est capable de produire la foi, que la personne qui l'entend voie des miracles ou pas.

Quand on détourne son attention de la Parole et vers les miracles, quand on cherche le spectaculaire plus que la vérité, on s'expose à un grand danger. Vous voyez, même si la Bible dit que les dons miraculeux de l'Esprit de Dieu prendraient fin, elle ne dit nulle part que Satan cesserait d'employer les miracles mensongers pour tromper et égarer les hommes. Au contraire, elle nous dit que Dieu permettrait ces choses pour mettre

les hommes à l'épreuve et servir de piège à ceux qui n'aiment pas la vérité.

« L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés. » (2 Thessaloniens 2.9-12)

Jésus avait parlé dans le même sens, précisant que les trompeurs emploieraient même son nom : *« Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus »* (Matthieu 24.24). Satan et ses agents, en effet, préfèrent souvent se déguiser au lieu de se faire connaître :

« Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres » (2 Corinthiens 11.13-15)

Dieu ne guérit-il donc plus ?

Si. Dieu guérit. Parfois il guérit par des moyens naturels. D'ailleurs, quand la guérison a lieu, c'est toujours par la volonté de Dieu. Même si une personne n'est pas guérie de manière instantanée, et donc miraculeuse, elle doit remercier Dieu qui l'a rendu possible. Une guérison où figurent une bonne alimentation, des médicaments modernes ou traditionnels, le repos et une bonne

attitude mentale est toujours une « guérison divine ». Si Dieu ne le permet pas, le malade ne guérit pas malgré les conditions idéales.

Et parfois Dieu guérit sans aucun doute en réponse à la prière, d'une manière que nous ne comprenons pas, que les médecins ne comprennent pas, et que nous pourrions peut-être qualifier de surnaturelle. Loin de nous l'idée de vouloir limiter Dieu. Nous ne sommes pas en train de dire que Dieu n'agit plus ou ne peut plus exercer sa puissance comme il le veut. Nous disons simplement que selon son plan, tel que nous le discernons dans les pages de la Bible, le don miraculeux de guérison, comme les autres dons miraculeux de l'Esprit, a servi son but et n'est plus accordé.

Où est la différence entre une guérison effectuée par une personne ayant le don de guérison et une guérison en réponse à la prière ? Rappelez-vous le récit de la guérison de l'homme boiteux en Acte 3, cité plus haut. Les paroles de Pierre, *« Ce que j'ai, je te le donne »*, sont significatives. Pierre avait une pleine confiance que le miracle qu'il voulait opérer aurait lieu. Il avait reçu « une puissance », comme Jésus l'avait promis (Actes 1.8). Ayant un don de guérison, il n'avait apparemment pas besoin de faire une phrase conditionnelle, comme « Tu seras guéri, si Dieu le veut » ou « Tu seras guéri, si ta foi est assez grande ». Il savait qu'il était en train d'employer la puissance divine d'une manière conforme à la mission que le Seigneur lui avait donnée ; il savait donc ce qui se passerait. Une grâce demandée pour lui-même serait autre chose et dépendrait de la réponse que le Seigneur donnerait, comme nous le voyons dans le cas de Paul et son écharde dans la chair (2 Corinthiens 12.7-9). Un chrétien

n'ayant pas ce même don miraculeux que Pierre avait en tant qu'apôtre et que d'autres reçurent par l'imposition des mains des apôtres n'aurait pas d'avance la certitude qu'une guérison serait accordée, mais il pourrait certainement prier pour un malade et être exaucé. Par la prière Dieu peut toujours guérir. Il ne faut pas perdre confiance dans la prière.

Sachons en même temps que la prière n'est pas un moyen infaillible d'obtenir la guérison, même si elle est dite avec foi et maintes fois répétée. Ce n'est pas une manière de forcer la main de Dieu. Elle est avant tout une pétition soumise à sa volonté. « Que ta volonté soit faite », avait dit Jésus, « et non la mienne ». Telle doit être également notre attitude dans la prière.

Même au temps des apôtres, certains malades ne furent pas secourus d'une manière miraculeuse. Paul dit par exemple qu'il a « *laissé Trophime malade à Milet* » (2 Timothée 4.20). Éphaphrodite, un autre compagnon de voyage de l'apôtre Paul, tomba également malade. Il était près de la mort. « *Mais Dieu a eu pitié de lui* » écrit l'apôtre, « *et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse* » (Philippiens 2.25-27).

Certaines Églises font leur publicité en disant : « Réclamez votre miracle ! » ou « Arrêtez de souffrir ! » Mais l'élément miraculeux n'est pas intervenu dans les cas que nous venons de citer, parmi d'autres sans doute. La guérison a eu lieu quand même, mais selon le cours normal des choses. Nous pourrions également évoquer la maladie de l'apôtre Paul que Dieu ne guérit pas malgré d'instantes prières. Paul écrivit à ce sujet :

« Il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois

j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. » (2 Corinthiens 12.7-9)

Pourquoi Dieu refuserait-il parfois de guérir ?

On est parfois tenté de raisonner de cette façon : si Dieu m'aime, il ne voudra pas que je souffre. Il acceptera donc forcément de me guérir si je le lui demande.

Rappelons-nous que Jésus a souffert, et Dieu n'a pas exaucé sa prière que « *cette coupe s'éloigne* » de lui (Matthieu 26.39). Certains répondraient que Jésus a bien souffert, mais qu'il souffrait à notre place, pour que nous ne souffrions pas. « *Par ses meurtrissures nous sommes guéris* » (Ésaïe 53.5). Oui, il a souffert pour que nous ne souffrions pas éternellement en enfer ; mais quant à la souffrance sur la terre, laissons parler la Bible :

« Si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » (1 Pierre 2.20,21)

Paul dit aux chrétiens de la ville de Thessalonique qu'il leur avait envoyé Timothée pour les exhorter, « *afin, dit-il, que personne ne soit ébranlé au milieu des tribulations présentes ; car vous savez vous-mêmes que nous sommes destinés à cela* » (1 Thessaloniens 3.3). L'apôtre Paul a souvent exhorté ce même Timothée à accepter courageusement les souffrances. Il dit en 2 Timothée 2.8-12 :

« Souviens-toi de Jésus-Christ... pour

lequel je souffre tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire éternelle. Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons avec lui ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera. »

Où donc est l'amour de Dieu ? Comment peut-on concilier l'idée d'un Dieu tout-puissant qui aime ses enfants avec la réalité que ces enfants souffrent très souvent ? La souffrance des chrétiens dans ce monde s'harmonise avec l'amour de Dieu quand on reconnaît la valeur de l'adversité et la réalité de la présence de Dieu avec ses enfants, même au milieu de leurs épreuves. Bien qu'aucun de nous ne demande que Dieu envoie la persécution, la maladie, la pauvreté ou d'autres malheurs, la Bible nous enseigne à voir dans ces choses, quand elles arrivent, la main et la grâce de Dieu, lui qui, selon Romains 8.28, fait que *« toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein »*. Jacques va jusqu'à nous dire :

« Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. » (Jacques 1.2-4)

Paul raisonne de la même manière en Romains 5.3,4 :

« Nous nous glorifions même dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. »

Dieu a promis de pourvoir la guérison parfaite, mais plusieurs passages

bibliques établissent que la guérison parfaite n'est pas de cette vie. La santé parfaite, comme la sainteté parfaite, nous sera donnée lors de notre glorification, quand le dernier ennemi, la mort, sera aboli (1 Corinthiens 15.26), et que nous recevrons la rédemption de notre corps (Romains 8.23). C'est là que nous nous tiendrons devant Dieu dans un corps transformé et rendu semblable au corps glorifié de Christ (Philippiens 3.21).

« Quand le corps est mis en terre, il est mortel ; quand il ressuscitera, il sera immortel. Quand il est mis en terre, il est misérable et faible ; quand il ressuscitera, il sera glorieux et fort... Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est naturel ; ce qui est spirituel vient ensuite... Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. » (1 Corinthiens 15.42,43, FC ; 15.47,49)

Demander la santé parfaite maintenant n'est pas respecter l'ordre de salut que Dieu a décidé.

Conclusion

Que l'on soit chrétien ou pas, la vieillesse vient avec son cortège de maux physiques. Il faut que la vie suive son cours jusqu'au terme. Mais ce qui compte avant tout, ce n'est pas tellement la guérison du corps, mais celle de l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme. Par la foi en Christ, le repentir et le baptême en son nom pour la rémission des péchés (Actes 2.38), Dieu opère en nous un changement, une transformation. *« Si quelqu'un est en Christ »,* dit l'apôtre Paul, *« il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées. Voici, toutes choses sont devenues nouvelles »* (2 Corinthiens 5.17).

Voilà le bien suprême à rechercher ;

même si comme Paul nous devons vivre avec un corps diminué par la souffrance, ce qui compte, c'est la nouvelle nature que Dieu peut créer en nous (Galates 6.15). Il faut alors faire nôtres ces paroles que Dieu adressa à l'apôtre au sein de sa souffrance : « *Ma grâce te suffit* » (2 Corinthiens 12.9).

Les enfants du roi peuvent-ils souffrir ? Oui, mais qu'importe ? dirait Paul en Romains 8.18 : en comparaison de l'avenir magnifique que Dieu nous a préparé, les souffrances de cette vie pèsent moins que rien.

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

CB-30-14

1. Dans le Nouveau Testament, quand la foi était un facteur dans une guérison miraculeuse,...
- c'était toujours la foi de la personne ayant besoin d'être guérie.
 - c'était uniquement la foi de la personne qui opérait la guérison.
 - c'était tantôt la foi du malade, tantôt la foi de celui qui guérissait.
2. [Actes 2.43; 5.12; 6.6,8; 8.5-7,18; 19.6] Les guérisons miraculeuses dans l'Église du 1^{er} siècle étaient opérées...
- par tout chrétien qui avait suffisamment de foi.
 - par les apôtres seulement.
 - par les apôtres et certaines personnes à qui les apôtres avaient imposé les mains.
3. Compte tenu de ce que dit le livre des Actes, les paroles de Jésus, « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru », se réfèrent...
- à chaque chrétien.
 - au corps des croyants comme un ensemble.
4. [Marc 16.19,20; Actes 14.3; Hébreux 2.3,4] Quel était le but des guérisons miraculeuses décrites dans le Nouveau Testament ?
- Éliminer toute maladie
 - Confirmer la révélation que Dieu communiquait aux hommes
 - Éviter que les chrétiens souffrent longtemps
 - Amener les hommes à la foi sans la Parole
5. [2 Thessaloniens 2.9-12; 2 Corinthiens 11.13-15] Satan...
- n'a aucun pouvoir de faire des miracles.
 - ne pourrait pas être derrière le miracle fait par quelqu'un qui emploie le nom de Christ.
 - a cessé de faire des miracles quand les dons miraculeux de l'Esprit ont cessé.
 - se déguise en ange de lumière.
6. Dieu guérit-il toujours (même s'il n'accorde plus le don de guérir) ?
- Oui, Dieu guérit.
 - Non, Dieu ne guérit plus.
7. [2 Timothée 4.20; Philippiens 2.25-27] Les cas de Trophime et d'Épaphrodite prouvent...
- qu'un chrétien fidèle ne jouira pas toujours de la bonne santé.
 - que l'apôtre Paul se servait de son pouvoir pour guérir ses coéquipiers.
 - que la prière est un moyen infailible d'obtenir la guérison.
 - qu'il suffit de réclamer son miracle par la foi.
8. [1 Pierre 2.20,21; 2 Timothée 2.8-12] La souffrance...
- fut subie par Jésus pour que nous ne soyons pas malades.
 - a fait partie de la vie de Jésus et fait partie de la vie de ses disciples.
 - est une preuve que l'on n'a pas la faveur de Dieu.
 - ne joue aucun rôle dans le développement du bon caractère.

9. [Romains 8.23; Philippiens 3.21; 1 Corinthiens 15.42-49] Quand est-ce que le chrétien jouira de la santé parfaite ?
- a) Dès sa conversion
 - b) Quand sa foi sera suffisamment forte
 - c) À partir de la résurrection, au retour du Christ
 - d) Quand il recevra le Saint-Esprit
10. [2 Corinthiens 5.17; Galates 6.15] Qu'est-ce qui compte avant tout ?
- a) La guérison de notre corps
 - b) Être une nouvelle créature et recevoir le salut de l'âme
 - c) Le souvenir que les autres gardent de nous après notre mort
 - d) Les miracles que nous avons opérés

Vos remarques, observations, ou questions :

Nom et adresse de l'étudiant :

Renvoyez ce questionnaire rempli à :
